

Les curés de Saint-Paul-des-Fonts (suite)

LE BOTANISTE COSTE (suite)

Le curé de Saint-Paul (suite)

Mais, dira-t-on, comment le curé et le botaniste pouvaient-ils remplir chacun son rôle sans nuire ou au ministère pastoral ou à la recherche des plantes? Rien de plus facile à concilier et à expliquer

Quand l'abbé Coste ne faisait pas de longues excursions, il partait le matin après la messe ou après le catéchisme, selon la saison. Il faisait dans la même journée cinquante, soixante et parfois quatre-vingt kilomètres, et rentrait le soir pour son repas, ses prières, le classement des plantes, et son repos. Quand il devait s'absenter plusieurs jours de suite, il appelait un confrère pour faire le catéchisme, célébrer les offices du dimanche et les exercices nécessaires du culte. Tour à tour les divers vicaires du district qui se succédèrent à Sainte-Eulalie-de-Cernon, à la Cavalerie, à l'Hospitalet, furent mis à contribution et tous se prêtèrent aimablement à rendre service au curé de Saint-Paul, qui savait leur montrer sa reconnaissance affectueuse. Parfois, c'était M. l'abbé Espinasse, enfant de la paroisse, alors professeur à Saint-Louis de Millau, qui remplaçait l'abbé Coste pendant les vacances. Une année pendant son excursion en Corse, ce fut son cousin l'abbé Durand, curé d'Abeillan (Hérault) qui vint à Saint-Paul assurer le service religieux. L'auteur de ces pages, alors curé de Saint-Jean-d'Alcas, se fit plusieurs fois le plaisir d'aller visiter les personnes surprises par la maladie pendant l'absence de leur curé.



En dehors des enseignements qu'il donnait lui-même à ses paroissiens, l'abbé Coste ne négligea aucune occasion de faire évangéliser son troupeau par des prêtres étrangers. Soit sous forme de retraite pascalle, soit sous prétexte de jubilé à gagner, il est à notre connaissance qu'au moins cinq prêtres donnèrent une mission à Saint Paul parmi lesquels : l'abbé Pineau, aumônier à Notre Dame à Millau, le père Dalquier, ancien missionnaire diocésain, l'abbé Fuzier, alors curé de Mostuéjols et celui qui écrit ces lignes. En outre, notre ami savait saisir toutes les occasions pour faire adresser du haut de la chaire, la parole à ses paroissiens groupés pour une cérémonie religieuse.

A la fête de l'Adoration perpétuelle que l'abbé Coste célébrait avec pompe, il y avait de nombreux prêtres appelés et un choix de prédicateurs. Il en était de même à la fête de saint Roch qui revêtait un caractère solennel à Saint-Paul. Le Père Teissier, supérieur de Saint-Gabriel, était toujours prêt à se faire entendre en ces circonstances et les fidèles l'écoutaient avec le même plaisir et retiraient un grand profit spirituel. Qui dira le nombre de fois que ce véritable ami de l'abbé Coste répondit à l'appel de ce dernier!

Notre curé était très assidu à faire les pieux exercices des mois de mai et octobre. Sur la demande instante du pasteur, un bon noyau de paroissiennes y assistait, malgré la traite des brebis qui se prolonge jusqu'en juillet. Le village de Saint-Paul permettait par sa situation autour de l'Eglise de grouper une assistance convenable au pied de l'autel. Pendant le mois de mars, le cher pasteur récitait seulement les litanies de saint Joseph après la messe, car la traite battait son plein. Durant le Carême, l'abbé Coste réunissait ses fidèles deux fois par semaine. Le mercredi après la prière, il donnait une instruction où faisait une lecture pieuse, suivie de la bénédiction du Saint Sacrement. Le vendredi se faisait l'exercice du Chemin de la Croix.

Quand l'Eglise crut devoir se montrer moins sévère pour l'observance de la loi de l'abstinence, le curé annonça en chaire les modifications apportées, mais en engageant ses paroissiens à continuer, si possible, les anciennes coutumes. Lui-même n'usa jamais des permissions accordées en cette matière. Il demanda à sa bonne de préparer toujours au maigre pendant les Quatre-Temps, les Vigiles et le Carême.



En même temps qu'il formait et dirigeait les âmes, l'abbé Coste songeait à entretenir la maison de Dieu.

A peine arrivé à Saint-Paul, il se préoccupait de consolider la voûte de l'église qui se lézardait. Il fit dégager une partie de la toiture en ardoises trop lourdes et placer des tirants pour maintenir les murs qui

tendaient à s'écarter sous la pression. Ces réparations furent insuffisantes. Le bon curé constatant plus tard que la réfection entière de la toiture s'imposa il proposa de faire exécuter ce travail. Mais vint la guerre de 1914. Plus tard la maladie lui interdit toute fatigue physique et tout surmenage intellectuel. Il se vit obligé d'abandonner son projet, avec le regret de ne pouvoir satisfaire son zèle sacerdotal. Mais après sa mort il devait contribuer à faire aboutir cette oeuvre importante grâce au souvenir impérissable de sa réputation:

Quand M. l'abbé M. Cadenet, son successeur eut constaté l'urgence des réparations à faire à l'église, il reprit le projet. Après avoir mené à bonne fin la préparation des actes officiels pour obtenir l'appoint de la commune, en même temps que la souscription généreuse de ses paroissiens, il ne fit pas appel en vain aux anciens amis, admirateurs, disciples de l'illustre botaniste. De divers cotés lui arrivèrent des offrandes plus ou moins importantes de la part de ceux qui avaient connu l'abbé Coste. Le Conseil Général, en sa session d'avril 1926, vota la somme de 4.000 francs à affecter à la réparation de l'église de Saint-Paul « en souvenir de l'illustre Chanoine, ancien curé de la paroisse » M. Henri Bousquet, nouveau président de la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, a envoyé une belle somme pour contribuer à cette oeuvre. A côté de son nom ont pris place, dans le livre d'or des bienfaiteurs, les noms de beaucoup d'autres donateurs généreux. Un grand nombre ont fait ce geste louable en souvenir de l'abbé Coste.

Pendant son long ministère notre ami orna le temple d'un mobilier solide. Il remplaça les vieux tableaux du Chemin de la Croix par de nouveaux peints sur tôle. Le maître-autel était vermoulu. Il paraît que dans les derniers mois de sa vie l'abbé Hermann ne disait plus la messe à cet autel délabré de crainte de passer à travers les planches détériorées. L'abbé Coste enleva cet autel et acheta celui de l'église, de Rebourguil. Ensuite de belles statues vinrent prendre place dans l'église de Saint-Paul. Beaucoup de familles sollicitées par le pasteur s'estimant heureuses de participer à l'ornementation de la maison de Dieu se montrèrent généreuses. Cela faisait dire au vénérable patriarche Pierre Connac, donateur de la statue de saint Pierre: « Qué sabés faïré, moussu lou curat »

Ainsi tour à tour furent achetées les statues de saint Paul, de sainte Jeanne d'Arc, de sainte Germaine, de sainte Philomène, de saint Expedit, et d'autres dont le nom ne nous est pas resté dans la mémoire.

Abbé M. Bousquet, curé de Firmy

(A suivre)